

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Georges Aubin
Un ami des patriotes

Adrien Thério

Numéro 107, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (2002). Georges Aubin : un ami des patriotes. *Lettres québécoises*, (107), 16-18.

Georges Aubin : un ami des patriotes

Georges Aubin a enseigné le latin et le français au secondaire. Il a décidé de rendre hommage aux patriotes de 1837-1838 en publiant les écrits d'un grand nombre d'entre eux. Grâce à son labeur, nous avons accès à des documents de toute première importance.

ENTREVUE | ADRIEN THÉRIO



GEORGES AUBIN

A.T. C'EST EN 1992 QUE VOUS AVEZ AMORCÉ CE TRAVAIL de longue haleine sur les patriotes, par la publication du *Journal d'un patriote* (1837 et 1838) de Jean-Philippe Boucher-Belleville, chez Guérin Littérature. Et depuis, vous avez publié une bonne quinzaine de textes de ces écrivains peu connus. Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à ces gens et à vouloir les faire connaître ?

G.A. Je tiens d'abord à préciser que je réponds volontiers à vos questions parce que vous êtes Adrien Thério, l'auteur de *Ceux du Chemin Taché*, d'une anthologie merveilleuse de conteurs québécois et, dernièrement, d'un *Guibord* des plus intéressants. L'année 1992 est en effet l'année de la parution de mon premier livre, mais en réalité je faisais des recherches sur les patriotes depuis une bonne vingtaine d'années. Je me suis intéressé aux patriotes justement parce qu'ils étaient des inconnus et que je voulais les faire connaître. J'ai commencé à dépouiller des fonds et des collections de correspondances et de journaux personnels, le lendemain d'une visite à Saint-Denis-sur-Richelieu, un certain 23 novembre. Vous savez que Saint-Denis, en 1837, est le seul site d'une victoire incontestable de pauvres gens mal armés sur un détachement d'Anglais aguerris.

A.T. Cela demande une bonne connaissance de l'histoire de notre XIX^e siècle, pour fouiller dans les archives et découvrir les textes en question,

ensuite les présenter avec une introduction et des notes pour que le lecteur s'y retrouve. Depuis trois ou quatre ans, vous avez présenté des écrits de Robert et Wolfred Nelson, de Louis-Hippolyte La Fontaine, de Louis-Joseph Papineau, d'Amédée Papineau, de Louis Perrault... On a l'impression que vous travaillez jour et nuit.

G.A. Je fais plus que du temps plein. Mais le temps passe tellement vite que je crains toujours de ne pas en avoir assez pour terminer tous mes projets. J'ai publié quatre livres en 1998 ; les mauvaises années, je fais éditer deux livres. Mais là n'est pas la question. J'aime ce que je fais, je peux le faire

Siméon Marchesseault

Lettres à Judith

Correspondance d'un patriote exilé



Introduction et notes par Georges Aubin

LES CAHIERS DU SEPTENTRION

LETTRES

D'UN PATRIOTE RÉFUGIÉ AU VERMONT

LOUIS PERRAULT



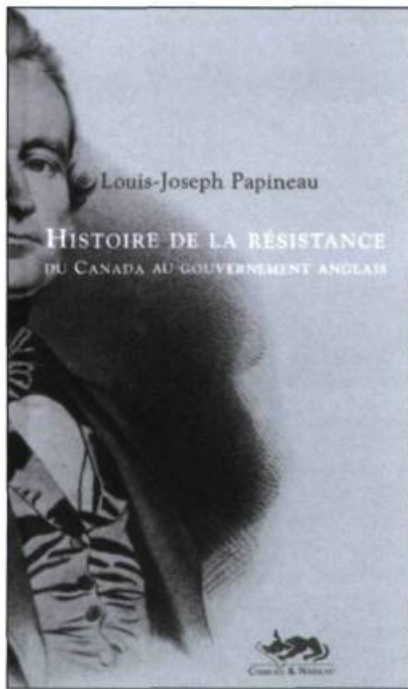
Méridien
EDITIONS DU MÉRIDEN

jour et nuit sans me fatiguer : le sommeil alors devient une plate nécessité qui interrompt mon élan. Mais je voyage aussi, et je lis beaucoup; je ne fais pas que des livres. Et je traîne parfois avec moi un petit ordinateur qui me permet de transcrire des manuscrits ou de prendre des notes, aussi bien à Querétaro qu'à Lyon ou à Québec. Vous savez, annoter des textes n'est pas un travail aussi essoufflant qu'on le pense. J'entre par le biais d'Internet dans la BNF (Bibliothèque nationale de France) encore bien plus rapidement et facilement que dans un moulin. L'idéal évidemment est de se rendre sur place ensuite pour consulter les livres non numérisés, mais en attendant on prend des notes et, en passant à Paris ou ailleurs, un jour, on arrive avec ses questions en suspens et on trouve.

A.T. Vous semblez avoir un faible pour la famille Papineau. Louis-Joseph, Amédée

(trois écrits), Rosalie Papineau-Dessaulles. On pourrait dire, en se fiant aux dates, que c'est votre point d'arrivée. N'est-ce pas plutôt votre point de départ ?

G.A. Non, je crois que c'est mon point d'ancrage. Je dois cette chance inouïe au cinéaste François Labonté, que j'ai rencontré un jour et qui travaillait à une ébauche de série télévisée sur la famille Papineau. Quand on s'intéresse aux



patriotes, Papineau devient forcément un incontournable, il est bien difficile de l'ignorer. J'avais toujours un peu levé le nez sur les faits et gestes de ce géant. Mais en copiant toute sa correspondance et en le pourchassant jusque dans ses plus intimes retranchements, j'ai appris à mieux le connaître. La fameuse « fuite » de Saint-Denis, qui n'en a jamais été une, pas plus lui que les autres, le Papineau horticulteur à Montebello, le vieux grincheux qui rouspète en 1850 lorsque s'amorcent les bouleversements du régime seigneurial, et surtout sa mort, digne de Socrate ou des plus grands, à une époque où le saint chrême du catholicisme suintait de partout : voilà quelqu'un d'admirable. J'en suis venu à aimer même ses défauts. Sa sœur Rosalie, son fils aîné Amédée, une copie

presque conforme, son autre fils Lactance, ils m'intéressent tous maintenant, même le jeune Gustave, qui a écrit des textes percutants. Je me demande parfois s'ils ne font pas partie de ma famille. Le temps est venu de réhabiliter Papineau et de cesser d'abord de le considérer uniquement comme un américanophile ou un annexionniste. Il faut lire sa correspondance complète, 1 800 lettres, que les Éditions Varia de Montréal vont publier bientôt intégralement, avec de solides introductions faites par Yvan Lamonde.

A.T. Passons à Louis-Hippolyte La Fontaine. Ce n'est pas à proprement parler un « patriote », mais il les a côtoyés. Vous avez publié son Journal de voyage en Europe (1837-1838). Cependant, vous ne semblez pas avoir beaucoup de sympathie pour ce premier Premier ministre canadien des années 1840. Est-ce que je me trompe ?

G.A. Hélas pour La Fontaine ! vous avez raison : je ne l'aime pas tellement. Je lui reconnais le mérite d'avoir préconisé l'usage de la langue française au Parlement. Mais le gouvernement de l'Union est pour moi, déjà, une sorte de monstre acéphale à deux queues qui ressemble un peu trop au Canada d'aujourd'hui. Et La Fontaine a eu l'insigne honneur d'inaugurer lui-même, ou presque, cette belle « patente à gosses », qu'il a commencé par dénoncer, et qui ne marchera jamais, on le sait maintenant. Que fallait-il faire après les pendaisons du Pied-du-Courant ? Il fallait négocier fermement avec Londres la création ici de deux pays. Quitte à y mettre vingt ans. Mais ça ne s'est jamais fait. Pourtant, je prépare avec un certain entrain la correspondance complète de ce bonhomme. Le premier tome, aux Éditions Varia, intitulé *Les ficelles du pouvoir*, contient les lettres et de La Fontaine et de son associé Baldwin. Renée Blanchet et moi, nous ferons ensuite (deux autres tomes sont prévus) le reste des lettres de La Fontaine seulement. Mais, par conviction, je refuse d'en rédiger l'introduction ou la présentation. Je me contenterai des annotations. Pour les introductions, nous avons heureusement un spécialiste, Éric Bédard, qui travaille avec nous, un passionné de tout ce qui n'est pas « Rouge » — car les Rouges ont été étudiés plus

que les Bleus. Quelle teinte avait La Fontaine ? Éric Bédard vous le dira. Mais je pense qu'il était un tantinet métissé. Comme Radio-Canada : la « radio de toutes les cultures ». Quand on veut faire du Québec un pays, on appelle ça se noyer avant de naître.

A.T. Par ailleurs, vous tracez un beau portrait de Siméon Marchesseault, ce professeur qui a montré beaucoup de courage pendant les troubles et qui a été exilé. C'est un patriote que l'on ne connaît pas. Pourtant, ses Lettres à Judith, sa femme, sont fort bien écrites.

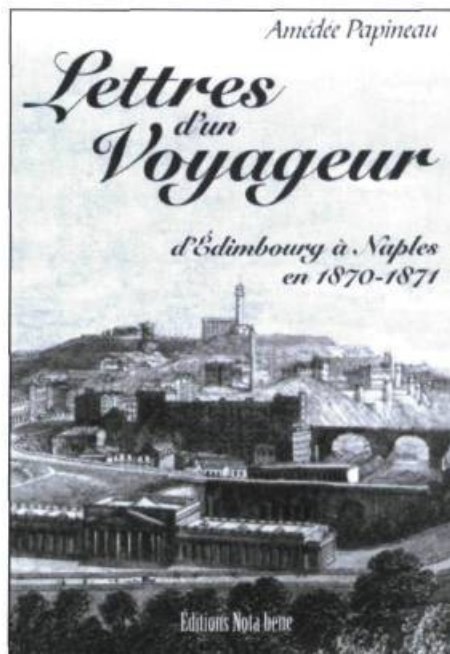
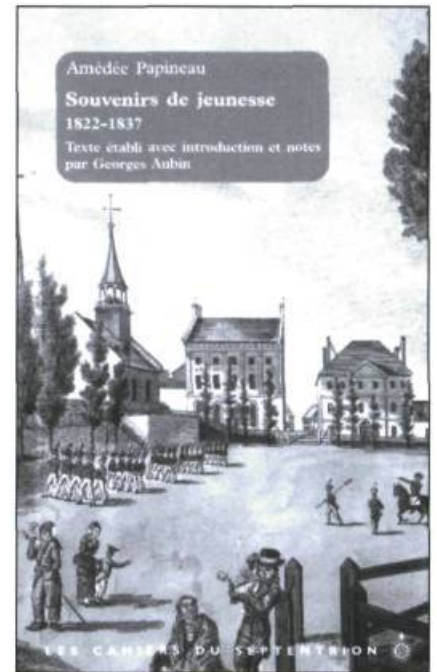
G.A. Voilà justement pourquoi je fais des livres : ces lettres méritent d'être lues par tous les Québécois, de l'étudiant de quatrième secondaire au professeur d'université, en passant par tous les autres. Vous savez, la lecture de correspondances est de plus en plus en honneur chez le lecteur québécois.

A.T. Il y a aussi les deux Nelson, Wolfred et Robert. On connaît mieux Wolfred, qui s'est illustré à Saint-Denis. On connaît moins Robert qui, aux États-Unis, a continué son travail de patriote avant de revenir livrer bataille aux Anglais et à leurs amis. C'est lui qui a écrit la fameuse Déclaration d'Indépendance que le grand Papineau a refusé de signer. Pourquoi, selon vous ?

G.A. La Déclaration d'Indépendance qui constitue en elle-même tout un programme de gouvernement, Robert Nelson l'avait dans la tête depuis quelques mois ; il a commencé à la préparer aux États-Unis en décembre 1837. Pendant ce temps, Papineau, lui, faisait des rencontres de haut niveau avec des militaires américains, il avait sondé l'opinion de l'historien Bancroft, et il était convaincu que l'invasion prévue et la Déclaration de Nelson étaient vouées à l'échec avant même le 28 février. Cela a peu à voir avec l'abolition du régime seigneurial, comme certains l'ont prétendu.

A.T. Vous avez publié, il y a quelques mois, les Lettres d'un voyageur, d'Édimbourg à Naples en 1870-1871 d'Amédée Papineau. C'est presque une édition critique, avec introduction, chronologie, et des centaines de notes en bas de page. Nous n'avons pas beaucoup d'épistoliers au XIX^e siècle, selon vos dires, qui racontent leur voyage. Quelle était l'idée d'Amédée, selon vous, en décrivant minutieusement tout ce qu'il a vu en Europe ? Écrivait-il pour la postérité ?

G.A. Je suis convaincu qu'il écrivait d'abord pour son père, car les 33 lettres lui sont adressées. Ce livre est aussi un beau voyage à travers l'histoire et les musées européens. Amédée part avec femme et enfants pour quatorze mois. Il fait de l'escalade en montagne, assiste à des concerts, rencontre brièvement le



grand Victor Hugo, et surtout essuie les revers de la guerre franco-allemande, sans y être mêlé directement. Comme ces lettres ont été conservées minutieusement par son père, et ensuite par lui-même, qui a hérité du patrimoine familial, on peut dire qu'il écrivait pour la postérité, qui apprendra énormément en les lisant.

A.T. *J'ai beaucoup d'admiration pour votre travail. Mais vous n'êtes pas seul dans votre démarche. Renée Blanchet, qui travaille avec vous, en plus de publier récits et romans, a aussi édité la correspondance de Julie Papineau et de Lactance Papineau. Elle a également signé avec vous la correspondance de Rosalie Papineau-Dessaulles. C'est la collaboratrice idéale. Est-ce que vous avez encore beaucoup de Patriotes à nous faire connaître ?*

G.A. Nous travaillons à une douzaine de projets pour les trois prochaines années. Dans l'immédiat, Renée Blanchet et moi préparons l'édition abondamment annotée du *Journal d'un étudiant en médecine à Paris (1840-1844)* de Lactance Papineau. On commence ainsi à s'éloigner un peu des Patriotes. Mais, naturellement, on y reviendra.

Bibliographie

Jean-Philippe Boucher-Belleville, *Journal d'un patriote (1837 et 1838)*, introduction et notes de Georges Aubin, Montréal, Guérin Littérature, 1992.

Siméon Marchesseault, *Lettres à Judith. Correspondance d'un Patriote exilé*, introduction et notes de Georges Aubin, Sillery, Septentrion, Les « Cahiers du Septentrion », n° 7, 1996.

François-Maurice Lepaillier, *Journal d'un patriote exilé en Australie (1839-1845)*, texte établi, avec introduction et notes, par Georges Aubin, Sillery, Septentrion, 1996.

Amédée Papineau, *Journal d'un Fils de la Liberté (1838-1855)*, texte établi, avec introduction et notes, par Georges Aubin, Sillery, Septentrion, 1998.

Amédée Papineau, *Souvenirs de jeunesse (1822-1837)*, texte établi, avec introduction et notes, par Georges Aubin, Sillery, Septentrion, Les « Cahiers du Septentrion », n° 10, 1998.
Wolfréd Nelson, *Écrits d'un Patriote (1812-1842)*, édition préparée par Georges Aubin, Montréal, Comeau & Nadeau, 1998.

Robert Nelson, *Déclaration d'Indépendance et autres écrits*, édition établie et annotée par Georges Aubin, Montréal, Comeau & Nadeau, 1998.

Louis-Hippolyte La Fontaine, *Journal de voyage en Europe (1837-1838)*, texte présenté et annoté par Georges Aubin, Sillery, Septentrion, Les « Cahiers du Septentrion », n° 14, 1999.

Louis Perrault, *Lettres d'un patriote réfugié au Vermont (1837-1839)*, textes présentés et annotés par Georges Aubin, Montréal, Éditions du Méridien, collection « Mémoire québécoise », n° 3, 1999.

Adélarde-Isidore DesRivières, Charles Rapin, *Mémoires de 1837-1838 suivis de La quête de l'or en Californie*, présentés et annotés par Georges Aubin, Montréal, Éditions du Méridien, collection « Mémoire québécoise », n° 7, 2000.

Louis-Joseph Papineau, *Lettres à Julie*, texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet ; introduction d'Yvan Lamonde, Sillery, Septentrion et Archives nationales du Québec, collection « Archives québécoises » n° 1, 2000.

Georges Aubin, *Au Pied-du-Courant. Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*, Montréal, Agone et Comeau & Nadeau, 2000.

Rosalie Papineau-Dessaulles, *Correspondance 1805-1854*, texte établi, présenté et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet, Montréal, Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2001.

Louis-Joseph Papineau, *Histoire de la résistance du Canada au gouvernement anglais*, présentation et notes par Georges Aubin, Montréal, Comeau & Nadeau, collection « Mémoire des Amériques », 2001.

Amédée Papineau, *Lettres d'un voyageur, d'Édimbourg à Naples en 1870-1871*, texte établi, annoté et présenté par Georges Aubin, Québec, Nota bene, 2002.

Louis-Hippolyte La Fontaine et Robert Baldwin, *Les ficelles du pouvoir. Correspondance 1840-1854*, traduite de l'anglais par Nicole Panet-Raymond-Roy et Suzanne Manseau de Grandmont, Introduction par Éric Bédard, texte révisé et annoté par Georges Aubin, tome 1, *La Correspondance générale de Louis-Hippolyte La Fontaine*, Montréal, Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2002.

LA REVUE MÖEBIUS

disponible dans toutes les bonnes librairies

25 ans

Tél. et téléc. : (514) 597-1666 et 597-2335
Courriel : triptyque@editiontriptyque.com
www.generation.net/tripty

